

# Éclairages

26 décembre 2010



## Conte de Noël

**L'**homme qui pleurait en silence entrevoyait entre ses yeux plissés les hommes et les femmes venus assister au spectacle de cet extraordinaire après-midi. Le ciel était bas, et les nuages, inhabituellement épais, laissaient si peu filtrer la lumière du soleil qu'on se serait cru en pleine nuit. "Je n'étais pas fait pour être berger", murmurait-il doucement. Son voisin lui jeta un regard surprenant de compassion, un regard capable de tout pardonner. Alors, presque imperceptiblement, il remua lentement ses lèvres séchées par les épreuves de la journée, et raconta, pour lui-même et cet étrange voisin d'infortune, seuls témoins de cette étrange confession, les pages terribles de sa vie gâchée.

*Il y a longtemps j'étais berger. Je l'ai été jusqu'à cette nuit étrange où cette lumière bizarre est apparue dans le ciel. C'était à l'époque du grand recensement, et du haut de la montagne avec les autres gardiens de moutons, nous voyions passer les colonnes de juifs allant se déclarer à Jérusalem. Mes amis bergers ont vu l'ange : moi je ne l'ai pas vu ! Ils sont tous partis joyeux en chantant. Ils sont descendus dans la vallée pour se rendre dans le village de Bethléem et ils ont laissé sur les bivouacs leurs besaces et leurs gibecières. Je n'ai pas voulu reconnaître l'ange : l'occasion était trop belle. Toute la nuit, de campements en bergeries, je suis allé dérober les sacs de ces pauvres gardiens qui s'étaient absentés à l'appel de l'ange.*

*Nuit de Noël, Henri Matisse*

*Je me croyais libre car rapidement riche. Quel naïf j'étais !*

*Il m'a fallu encore plus d'argent. Les amis que j'avais achetés et qui eux aussi vivaient de larcins, je les ai vendus aux gardes d'Hérode. Les maîtresses que je ne pouvais plus payer je les ai forcées à m'aimer. Je suis tombé si bas que j'étais incapable de voir en l'autre une personne à respecter.*

*Tout le monde se méfiait de moi. Cela donne beaucoup de rancœur mais aussi le vertige et un sentiment de puissance : alors je m'en suis servi ! Pour entretenir la terreur, il m'est arrivé de tuer. Ce n'est pas bien plus difficile que d'égorger un mouton. Seulement depuis mon premier meurtre je n'ai plus jamais connu une nuit sereine : les cris de mes victimes me résonnent dans les tempes chaque fois que je ferme les paupières. C'est la première fois que je l'avoue : quand on est un caïd, on ne doit pas avoir d'états d'âme.*

*Il n'y avait dans tout le pays qu'une autre fripouille plus grande que moi : Barrabas ! J'ai rejoint sa bande et lui aussi je l'ai trahi pour pouvoir prendre sa place. J'ai révélé au gouverneur de la province l'emplacement de notre camp. Ponce Pilate ne supporte pas les traîtres, et il m'a arrêté moi aussi, ainsi que notre complice. Mais alors que nous devrions être tous les deux élevés au dessus de la foule sur ce mont Golgotha entourant notre chef crucifié, c'est un autre que maltraite la foule.*

*Je le sais, je le comprends, l'enfant que je n'ai pas voulu aller adorer dans la grotte de Bethléem, c'est lui l'innocent crucifié avec moi. Si j'avais été moins cupide, si j'avais été plus humble, si j'avais eu le courage de regarder en face mon indigence morale, mon regard aurait déjà croisé le sien et j'aurais été sauvé. Son innocence me rend insupportables tous mes méfaits, ma vie gâchée explose en sanglots devant Sa vie offerte et je lui crie :*

*"Jésus souviens toi de moi, lorsque tu viendras avec ton royaume"...*

*Et malgré mes péchés que je regrette tant, sa voix douce calme mes angoisses :*

*"Aujourd'hui avec moi, tu seras dans le paradis." (Lc 23,42 43)*